

In memoriam Michel Parisse, professeur d'Histoire du Moyen Âge

Michel Parisse nous a quitté le 5 avril 2020, terrassé par le Covid, au terme d'une longue maladie qui l'avait déjà éloigné de l'université, de la recherche, de sa famille et de ses amis depuis une dizaine d'années. En retraite depuis 2002, sa carrière d'historien médiéviste l'avait mené du lycée de Metz, où il avait enseigné pour la première fois en tant que professeur agrégé en 1959 à l'université Paris1-Panthéon-Sorbonne, où il fut élu en 1993, en passant par l'université de Nancy, l'université du Luxembourg et la Mission Historique Française de Göttingen. Sa thèse d'Etat, soutenue en 1975 et publiée en 1976, portait sur la Noblesse lorraine du XI^e au XIII^e siècle: mais les champs de recherche de Michel Parisse débordèrent rapidement de ce cadre, tant chronologique que régional. S'il ne délaissa jamais complètement ce pays de entre-deux qu'est la Lotharingie-Lorraine médiévale, dont il est certainement l'un des plus grands historiens, il se consacra rapidement à l'édition de sources textuelles, notamment en tant que directeur de l'ARTEM (Atelier de Recherches sur les Textes Médiévaux et leur traitement assisté) qui compilait les originaux des chartes antérieures à 1121 et permettait leur exploitation grâce à une mise en forme informatique. Ce goût pour les chartes, auxquelles il avait déjà dédié sa thèse de III^e cycle consacrée aux actes des évêques de Metz au XII^e siècle, ne se démentit jamais et c'est avec bonheur qu'il faisait partager sa passion pour la diplomatique, la palé-

graphie et le latin médiéval aux cohortes d'étudiants. Ce n'est pas sans raison que le volume de *Mélanges* qui lui fut offert par ses collègues et amis en 2004 s'intitulait: « Retour aux sources ».

Les chartes le menaient aussi à l'histoire de l'Eglise, d'abord à celle des évêques, si importants dans l'histoire de la Lotharingie, puis à celle des monastères et plus largement des institutions de l'Eglise, faisant une part non-négligeable aux institutions féminines. Dès 1978, il donnait un article sur « les chanoines dans l'Empire germanique (IX^e-XI^e s.) » pour *Francia*, la revue de l'Institut Historique Allemand de Paris, et publiait en 1983 un petit livre sobrement intitulé « les nonnes au Moyen Âge », mais qui mettait l'accent sur la place incontournable des femmes dans l'Eglise médiévale.

Le terrain lotharingien le menait à l'histoire de l'empire et aux relations entre le royaume de France et la Germanie: ainsi Michel Parisse devint-il une des références incontournables pour le public français désireux de connaître l'histoire de l'Allemagne comme en témoigne le manuel réalisé pour la collection Carré Histoire en 2002. Mais surtout, de 1985 à 1991, il prit la tête de la Mission Historique Française en Allemagne, accueillant dans ses modestes locaux que prolongeaient la magnifique bibliothèque du Max-Planck-Institut für Geschichte, située de l'autre côté de la rue, tous les chercheurs français qui travaillaient de près ou de loin sur l'histoire du monde

germanique. L'empathie de Michel Parisse, l'accueil exceptionnel qu'il réservait à chacun –et particulièrement aux jeunes chercheurs–, l'enthousiasme qui ne le quittait jamais, son sourire chaleureux et son regard pétillant sont attachés pour toujours au souvenir de la Mission Historique Française, qui a tant fait pour le rapprochement entre chercheurs français et allemands.

Le retour en France fut l'occasion de changer d'horizon à l'occasion de son élection en 1993 à l'université Paris1-Panthéon-Sorbonne, où il acheva sa carrière en enseignant avec bonheur dans les grands amphithéâtres de Tolbiac et en développant, au sein du LaMOP, notamment en lien avec Monique Goulet, tout à la fois la recherche et l'enseignement du latin médiéval dont il se fit une nouvelle spécialité en mettant à profit sa longue expérience pédagogique: nombreux sont les collègues et les étudiants qui utilisent encore aujourd'hui le manuel qu'ils publièrent tous les deux aux éditions Picard en 1996, « Apprendre le latin médiéval, manuel pour grands commençants ».

Comme tout universitaire de renom, Michel Parisse avait quelques ennemis, mais il avait surtout beaucoup d'amis: il n'est que de voir l'ampleur du volume de *Mélanges* de 2004 qui compte 94 contributeurs pour mesurer l'estime et l'amitié qu'il avait suscitées dans le milieu universitaire, bien au-delà des frontières. S'il avait peu de véritables « disciples », comme il le disait lui-même, il était un maître reconnu dans la transmission des savoirs de toutes sortes, conjuguant l'histoire locale et régionale avec l'histoire de l'Eglise et des empires, la transcription et la traduction fines des documents avec les problématiques les plus englobantes. Pour tout ce qu'il nous a légué, nous ne pouvons que le remercier encore une fois et lui donner l'assurance que nous ne l'oublions pas.

Geneviève Bühner-Thierry
Université Paris1-Panthéon-Sorbonne
Directrice du LaMOP UMR 8589
genevieve.thierry@univ-paris1.fr